

issimi Principis domini Delphini Viennensis, Regnum regentis, cepit pro utilitate dicti domini nostri Regis, & dicti Regnum regentis, & pro fabricando monetam Regiam, quidam hospitium suum in sancto Andrea, à prouido viro Guillermo Fornerii uxore nomine: quod quidem hospitium tenetur pro indiuiso à curia eorum locorum sancti Andrea, & Villa-noua prope Aninionem, ad extimationem certorum & proborum hominum experitorum, per dictam eandem Curiam, & ad hoc deputatorum: quod quidem hospitium supra nominati Guillermi Fornerii per supra dictos homines super hoc deputatos extimatum exiit ad decem & centum mutones auri. Pro quo quidem hospitio, sexta pars medietatis Laudunij ad dominum nostrum Regem pertinet & expectat; alia verò medietas ad reuerendum in Christo patrem dominum Abbatem sancti Andrea, & eius clementum. Huic siquidem fuit & est, quod anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo secundo, & die sexta mensis Maij, Christianissimo Principe & domino nostro domino Karolo Francorum Rege regnante, in mei Notarij presentia, & testium infra scriptorum ad hac specialiter vocatorum & rogatorum presentia, personaliter constitutus supra nominatus reuerendus in Christo Pater, & dominus dominus Guillermus miseratione diuina Abbas Monasterij sancti Andrea gratis, & ex sua certa scientia & spontanea animi voluntate recognouit se habuisse, & realiter recepisse à nobili viro Petro Dieulofit Magistro Monete sancti Andrea predictorum: videlicet nouem mutones auri in presentia mei Notarij & testium infra numeratos pro medietate Laudunij supra dicti hospitij eidem domino Abbati concernentis: in quibus exceptioni dictorum nomine mutonum auri pro eiusdem nomine quo supra modo & forma predictorum, non habitorum, non receptorum, & per ipsum non traditorum, non soluentorum verè & integrè, & realiter in bonis mutonibus auri numeratis absque diminutione aliquali, speique futura solutionis, & errori calculi gratis, & per expressum extensa predicta renuntiam in promissis, & quolibet promissorum, & ita attendere, complere & inuolabiliter obseruare, contraque non facere, dicere vel venire promisit, ac de & supra sanctis Dei Euangelijs gratis talis iurauit, cum omni iuris & facti renuntiatione, ad hac necessaria pertinet & chartula. De quibus omnibus & singulis promissis pronominaus Petrus Dieulofit nomine quo supra petiit sibi fieri & tradi presentem instrumentum, per me Notarium presentem infra scriptum. Acta sunt hec in Moneta sancti Andrea, videlicet ante parlatorium, presentibus quibus religiosus viris Iacobo Vilatelle elemosynario, Iohanne André, Petro sancti Petri de Moranis, Monachis eiusdem Monasterij, & Guillermo Sarloti Clerico, monentem dictorum, testibus ad promissa vocatorum specialiter, & rogatorum, & ad maiorem firmitatem omnium & singulorum promissorum sigillum autenticum Curie Episcopalis locorum sancti Andrea, & Villa-noua prope Conuentum hic fuit appositum. Et au bas est escrit, Constat de confessione & quittance supra scripta. P. VERVHOLLI.

L'original en parchemin, seellé d'un sceau de cire verte à queue pendante.

Affineur condamné en amande, pour auoir affiné sans licence.

8. Octob.

1431.

Extrait d'un vieux Registre de la Cour, marqué de double croix.

GVILLAVME Petit natif d'Eureux, gagna l'amande es mains de Messieurs, en la Chambre des Monnoyes, pource qu'il confessà auoir separé or d'argent en cette ville de Bourges, par l'espace de deux mois ou enuiron, sans le congié & licence de mesdits Seigneurs, qui est contre les Ordonnances Royaux sur le fait desdites Monnoyes, la tauxe d'iceux referuée.

Et après a iuré & fait le serement aux sainctes Euangiles de Dieu, que dorec-en-auant, il ne separera or ne argent pour quelque personne que ce soit, que auparauant il ne apporte & montre à mesdits sieurs ou à l'un d'eux ce que luy aura esté baillé, pour scauoir que c'est, & pour en faire l'essay, & que tout ce qui en yllira, il portera & liurera à la Monnoye dudit lieu de Bourges, pour illec estre ouuré & monnoyé, sur les peines contenuës & declarées esdites Ordonnances Royaux.

Sentence rendue sur la contestation d'entre deux fermiers de Monnoye.

13. Octob.

1431.

Extrait du Registre de la Cour, marqué d'une double croix.

DE Iean de Village demandeur, contre Pierre de Haulteterre opposant & deffendeur, tenant le compte de la Monnoye de Bourges, pour Iean Bondeuier. Sur ce que ledit Village dit, que le Roy nostredit Seigneur par ses lettres patentes, luy auoit baillé & affermé

ladite Monnoye pour vn an, à commencer du iour de sa premiere deliurance, en ostant & deboutant ledit Iean Bondeuier & tous autres, requeroit estre receu en icelle Monnoye, ainsi que ledit Seigneur le vouloit & mandoit par lesdites lettres. A quoy par ledit Pierre de Haulteterre, a esté dit que le Roy nostredit Seigneur auoit nagueres baillé ladite Monnoye audit Iean Bondeuier, & que par le bail qui luy auoit esté fait par ledit Seigneur, moyennant certain prest par luy fait, icelle Monnoye ne luy pouuoit estre ostée pour mutation de pié, rabais de brassage, ne autrement, qu'il ne fust premierement en auant tout œuure restitué & payé de tout ce que à cause de ladite Monnoye luy seroit deu par ledit Seigneur. Auourd'huy après plusieurs autres raisons alleguées d'une part & d'autre, veu les lettres par eux baillées & mises en Cour: Oy l'opinion des sages, & considéré ce que fait à considerer: La Cour a dit que l'estat de ladite Monnoye sera veu par la Cour, & que de tout ce que par iceluy estat sera trouué estre deu audit Haulteterre pour le fait d'icelle Monnoye, tant pour prest que autrement, il sera premier contenté & payé auant que ladite Monnoye luy puisse estre ostée, en monstrant & enseignant suffisamment dudit prest; & a esté assigné iour ausdites parties à quinzaine prochainement venant, pour proceder en outre comme de raison.

4. De-
cembre
1431.

Sentence en condamnation de gages d'un Officier de Monnoye, du quatrième iour de Decembre 1431. & de vente iudicielle, & adiudication par decret des heritages saisis.

Extrait tiré du Registre marqué de double croix, cote 13. Registre.

LEs Generaux Maistres des Monnoyes du Roy nostre Sire: Au premier Sergent nostre, Salut. Comme à la requeste de Durand Achart, naguieres tailleur & essayeur de la Monnoye, naguieres estant audit lieu du Puy, par vertu de certaines nos lettres de commission, Thomas Delaramée Sous-Viguiier de Nysmes, & Sergent à cheual du Roy nostredit Seigneur en son Chastelet de Paris, se fut transporté en la ville de Romolins, & illec nosdites lettres de commission par luy deuément exhibées aux Officiers dudit lieu en l'hosteil & habitation de Robin Vincent nommé en nosdites lettres, & pource que ledit Sergent ne put trouuer ne apprehender ledit Robin Vincent, audit Robin Vincent en la personne de Anne sa femme, eust fait commandement de par le Roy nostredit Seigneur & nous, qu'il payast & contentast ledit Durand Achart, de la somme de cinquante-sept liures tournois, en quoy il est tenu audit Durand Achart pour les causes contenués en nosdites lettres, à l'encontre duquel commandement, ladite Anne pour & au nom de sondit mary Robin Vincent se fust opposée, à laquelle Anne opposante ledit Sergent eust assigné iour au premier iour de ce present mois, à comparoir pardeuant nous en la Chambre desdites Monnoyes à Bourges, pour proceder & aller auant, & dire les causes de son opposition, la main du Roy nostredit Seigneur suffisamment garnie de douze sommes de bled, & de tous leurs autres biens, iusques à ladite somme de cinquante-sept liures tournois, & des despens. Et depuis se soit ledit Sergent transporté & traicté deuers ledit Robin Vincent en la ville de Nysmes, auquel il notiffa, & fit à sçauoir lesdits exploits, ainsi que plus à plain est contenu en nosdites lettres de commission. Requeste dudit Durand, & relation dudit Sergent cy-attachée sous l'un de nos signets, & comme par icelles nous est suffisamment apparu. Auquel premier iour de Decembre, ne aussi depuis, ledit Robin Vincent n'est comparu, ny présenté pardeuant nous, ne autre pour luy, suffisamment appelé par Iean de la Court, Huissier de ladite Chambre. Pourquoy nous audit Durand Achart deuément présenté, & pour ce present requerant & acceptant, auons donné, & par ces presentes donnons défaut à l'encontre dudit Robin Vincent, & par le moyen d'iceluy, & considéré la nature de la cause, & matiere dont estoit & est question, qui estoit de paiement de gages dudit Durand à luy deus par ledit Vincent, & que en matiere de execution, quand quelqu'un est executé, & il se oppose, s'il ne compare au iour à luy assigné, doit passer la vente des gages sur luy prins pour la somme pourquoy est executé ledit opposant, & est descheu iceluy opposant de ses causes d'opposition par le stile tenu & gardé en Cour laye; Auons déclaré & declarons la vente desdits gages & autres biens dudit Robin Vincent, passez, & auons dit & disons, qu'elle passera aux iours & nuicts en tel cas accoustumez, & que lesdits gages & biens dudit Robin Vincent seront vendus & adenez, & que les deniers qui en ylliront seront baillez en paiement desdits cinquante-sept liures tournois, audit Durand Achart; & outre plus, auons condamné & condamnons ledit Robin Vincent, aux despens dudit Durand, faits en la poursuite de cette cause, auons la taxe reseruée. Pour ce est il, que nous vous mandons & comunettons par ces presentes, que lesdits iours & nuicts